

# Le sentier

*Il est un sentier creux dans la vallée étroite,*

*Qui ne sait trop s'il marche à gauche ou bien à droite.*

*– C'est plaisir d'y passer, lorsque Mai sur ses bords,*

*Comme un jeune prodigue, égrène ses trésors ;*

*L'aubépine fleurit ; les frêles pâquerettes,*

*Pour fêter le printemps, ont mis leurs collerettes.*

*La pâle violette, en son réduit obscur,*

*Timide, essaie au jour son doux regard d'azur,*

*Et le gai bouton d'or, lumineuse parcelle,*

*Pique le gazon vert de sa jaune étincelle.*

*Le muguet, tout joyeux, agite ses grelots,*

*Et les sureaux sont blancs de bouquets frais éclos ;*

*Les fossés ont des fleurs à remplir vingt corbeilles,*

*À rendre riche en miel tout un peuple d'abeilles.*

*Sous la haie embaumée un mince filet d'eau*

*Jase et fait frissonner le verdoyant rideau  
Du cresson. – Ce sentier, tel qu'il est, moi je l'aime  
Plus que tous les sentiers où se trouvent de même  
Une source, une haie et des fleurs ; car c'est lui,  
Qui, lorsque au ciel laiteux la lune pâle a lui,  
À la brèche du mur, rendez-vous solitaire  
Où l'amour s'embellit des charmes du mystère,  
Sous les grands châtaigniers aux bercements plaintifs,  
Sans les tromper jamais, conduit mes pas furtifs.*

*Théophile Gautier (1811-1872)*

